

chauffer & rougir avec tant de foin. Vous me croirez puifque ie parle d'une chofe que i'ai veu de mes yeux, ils efcarterent les tifons, les tirerent du milieu du feu, & aiant les mains derriere le dos les prirent a belles dents, les porterent iufques aux malades, & demeurèrent affez long temps fans lafcher prife, foufflans fur eux & grondans à leurs oreilles; ie garde vn de ces cailloux expreffement [223] pour vous le monftrer; vous vous eftonnerez comme vn homme peut auoir la bouche fi bien fenduë, il eft enuiron de la groffeur d'un œuf d'oie. Cependant i'ai veu vn fauage le mettre dans fa bouche en telle façon qu'il y en auoit plus dedans que dehors, il le porta affez loing, & apres cela il eftoit encor fi chaud que l'ayant ietté contre terre il en fortit des eftincelles de feu. Le m'oublois de vous dire qu'apres ce premier feftin d'*Aoutaerohj* vn de nos Francois eut la curiofité de voir fi en effet tout cela fe faifoit fans que perfonne fe bruflaft, il s'adreffa à cét *Ofcouta* qui auoit empli fa bouche de charbons allumez, il lui fit ouurir & la trouua fi faine & entiere fans aucune apparence de bruflure: & non feulement ceux-ci ne fe bruflaient point, mais les malades mefme. Ils fe laifferent frotter par le corps de cendres toutes rouges fans tefmoigner aucun fentiment de douleur, & fans que leur peau en paruft tant foit peu intereffee. Ce feftin acheué ils ne fe trouuerent pas au bout de leurs douleurs, au contraire il y auoit plus d'apparence de danger: auffi fit on venir deux autres forciers, qui firent mille cingeries autour de ces pauvres malades: mais tout cela n'eft rien au près de [224] ce que ie vous viens de dire, voici vne chofe affez remarquable. Le 26. fur le foir on difpofa vne fuerie qui fut fuiuie